

Alice James immobile

Sylvie Chaput

Numéro 14, juin–juillet–août 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20194ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, S. (1984). Alice James immobile. *Nuit blanche*, (14), 66–66.



ALICE JAMES IMMOBILE

« (...) quand je ne serai plus, écrivait Alice James à son frère William, je te supplie de ne pas penser uniquement à moi comme à quelqu'un qui aurait pu être autre chose si la science des névroses avait existé. Malgré la grande insuffisance de mon expérience du monde extérieur, je me suis toujours signifié quelque chose à moi-même (...)»¹

Ne pas lui trouver d'excuses, la voir telle qu'elle fut: c'est un appel auquel il est difficile de répondre aujourd'hui, à moins d'oublier non seulement la psychologie des profondeurs, mais aussi les analyses qui ont mis en lumière la condition des femmes de la classe moyenne au XIX^e siècle. Intelligente et instruite, issue d'un milieu aisé, soeur cadette de deux monuments de la culture américaine, atteinte dès l'âge de 20 ans de maux qui la réduisirent à une semi-invalidité et auxquels les médecins ne trouvèrent jamais, sauf à la fin, de causes organiques (elle mourut à 43 ans d'un cancer du sein), Alice James présente en effet tous les signes de ce que l'on pourrait appeler le syndrome victorien.

Ce journal en est, à sa manière, une manifestation. Du petit poste d'observation où elle est confinée, Alice James juge les Anglais (elle vit en Angleterre au moment où elle écrit ou dicte toutes ces lignes), suit avec passion la crise irlandaise,

évoque son frère Henry, son amie Katharine Peabody Loring ou son infirmière. «Les coucous imitent parfaitement les horloges», remarque-t-elle par un jour de juin où le beau temps lui permet de sortir. Un an et demi plus tard, elle écrit: «Le fait est que je suis morte depuis longtemps (...) maintenant c'est seulement le racornissement d'une cosse de pois qui doit se parfaire.»²

Comment arrive-t-on à élever l'inaction à la hauteur d'un acte? Comment se résigne-t-on ou s'entête-t-on à être aussi parfaitement improductive? Les conditions sociales nous indiquent des pistes. L'histoire familiale aussi: «Pour son père, écrit Jean Strouse, les femmes personnifiaient la vertu, la pureté innocente, le saint sacrifice de soi. Les garçons devaient apprendre à être bons, par la souffrance et l'usage intéressant des perceptions, mais les filles étaient bonnes par nature et pouvaient se passer d'idées intéressantes. Être une James et une fille était donc une contradiction dans les termes.»³ Henry James, quant à lui, y allait de cette interprétation: «je pense que l'intensité extraordinaire de sa volonté et de sa personnalité aurait rendu presque impossible la vie d'égalité, de réciprocité d'une personne en bonne santé dans le monde quotidien, si bien que la tragédie de sa santé désastreuse semble en quelque sorte avoir

été pour elle la seule réponse au problème pratique de la vie, en libérant celle-ci de sa dimension d'égalité, de réciprocité...»⁴

Et pourtant, le cheminement personnel qui mène à cette espèce de fière démission, qui conduit, tout inconsciemment que ce soit, à tout refuser d'un monde parce qu'il ne nous offre pas des possibilités assez immenses et à ne rien y produire parce que la nécessité de gagner son pain ne nous aiguillonne pas, demeure, pour moi du moins, une énigme.

«Quelle tristesse d'être «quelqu'un» / Quelle exhibition de répéter comme une grenouille / Son nom tout le long du jour / À un marais admiratif... Ces vers d'Emily Dickinson qu'Alice James note deux mois avant sa mort, les reprend-elle par dépit ou parce que, au terme de son long voyage immobile, elle voit avec sérénité que toute reconnaissance est vanité? ■

1) Alice James, *Journal*, Éd. des femmes, Paris, 1984, p. XXIX.

2) *Ibid.*, p. 285.

3) Alice James, *A Biography*, Bantam Books, New York, 1982, p. XVI. (Les Éditions des femmes annoncent pour bientôt la parution d'une version française de cet ouvrage, très apprécié par la critique américaine.)

4) *Journal*, p. XXXV.